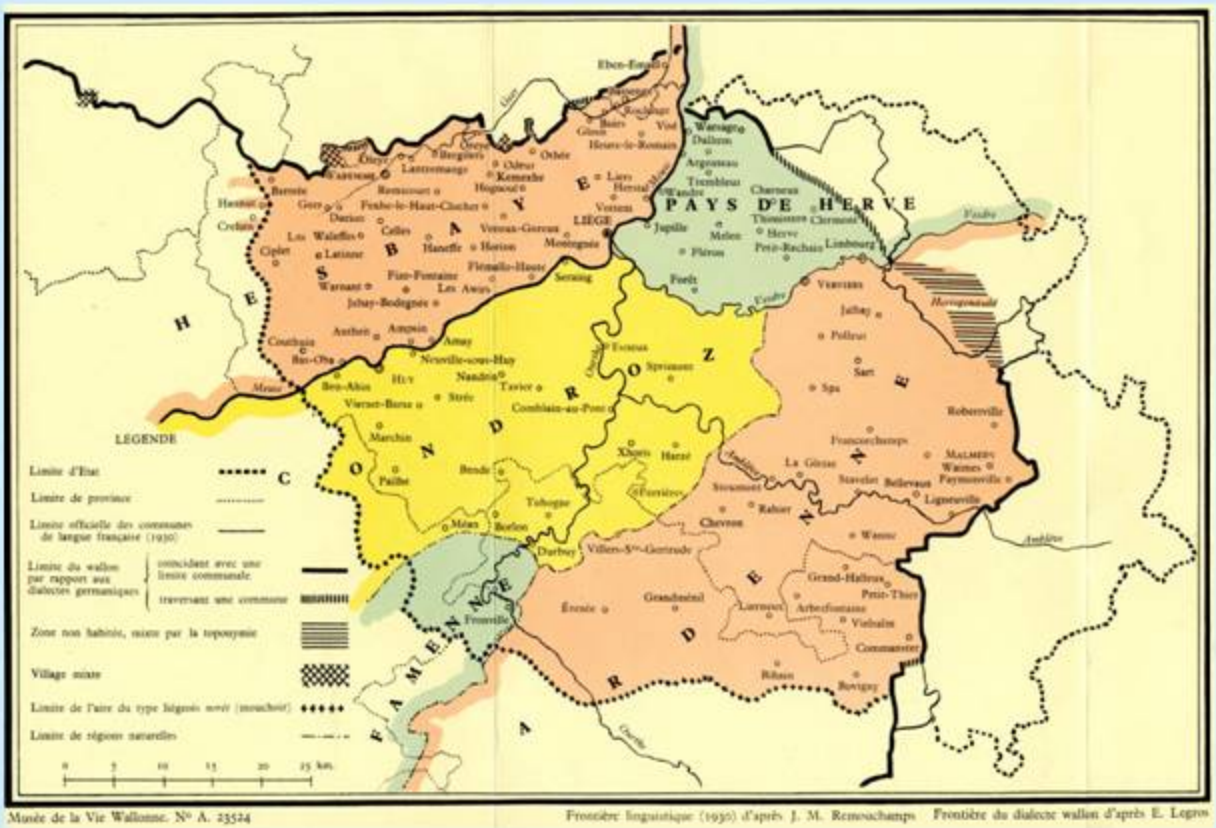
# Les Potins d'Uranie [250]

# *Lès steûles d'amon-nos-ôtes*



© Les Potins d'Uranie – Avril 2014

http://www.potinsduranie.org/potins_250_201404.pdf
v. 2022/01

## Les Potins d'Uranie [250]

# *Lès steûles d'amon-nos-ôtes**

**Al Nath**

**Le wallon a été ma langue maternelle. Paternelle aussi. Comme beaucoup de jeunes de ma génération nés en milieux ruraux. Le français fut appris à l'école et l'usage du wallon découragé: "Parlez correctement! Parlez en français!", nous grondaient les parents qui, entre eux et avec l'instituteur, utilisaient le ... wallon.**

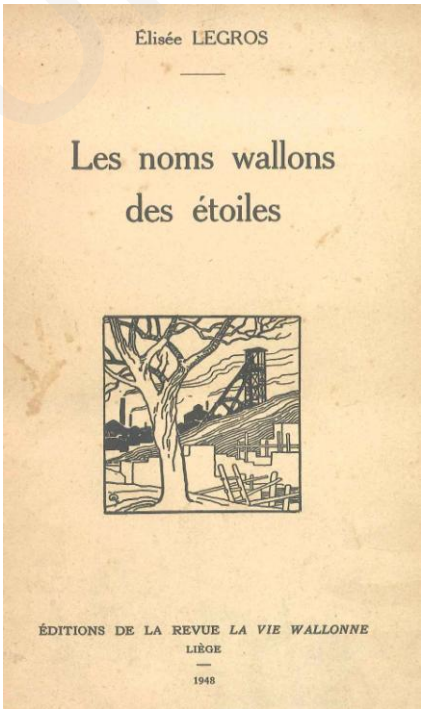
**Et c'était un vrai wallon, mûr et complet, pour tous les actes de la vie et toutes les situations émotionnelles. C'était naturellement la langue de la troupe dramatique locale pour toutes ses représentations théâtrales. On le retrouvait aussi dans des colonnes du journal de la ville voisine, attendues avec avidité, et dans des émissions théâtrales spécifiques de la télévision nationale naissante.**

**Oui, c'était bien une langue achevée qui se pratiquait alors et non celle qui s'entend ci et là aujourd'hui, faite de quelques expressions survivantes, fréquemment explétives, souvent mal prononcées, parfois déformées à la limite de la vulgarité, ou encore faite d'un français déguisé avec une élocution que l'on voudrait wallonne.**

**Et nos anciens seraient probablement bien surpris de cet espèce d'esperanto wallon[1] que certains "philologues" ont concocté, un langage aseptisé où l'on ne retrouve guère les colorations d'antan.**

**Mais pas de nostalgie exagérée. La destinée des langues est d'évoluer, pour certaines de décliner et de mourir. Et c'est certainement ce qui finira par arriver à de nombreuses langues régionales que des mouvements linguistico-écologistes voudraient obstinément maintenir en survie avec force chartes et décrets.**

**Pourquoi pas, s'il s'en trouve des adeptes. Mais le vrai problème est qu'il faudrait éviter, sous couvert de beaux principes ou d'inspirations politiques du niveau de l'esprit de clocher[2], d'imposer à ceux qui ne la parlent pas naturellement d'avoir à assimiler une langue pratiquée seulement dans quelques centaines, voire quelques milliers de kilomètres carrés de la planète.**




***Ce fascicule d'Élisée Legros (voir l'encadré de la page suivante) est un tirage à part d'un article publié en 1948 dans la revue "La Vie Wallonne" (Vol. 22, pp. 173-193). Plutôt qu'un dictionnaire, c'est un relevé commenté d'expressions célestes rencontrées en Wallonie.***

* Les étoiles de chez nous.

[1] Y compris des anglicismes du style "walon-cåzante", évidente transposition de "Walloon-speaking", expression qui paraîtrait pour le moins exotique dans la bouche d'un authentique wallon!

[2] Et, reconnaissons-le, de créations d'emplois réservés, notamment de traducteurs indigènes, que ce genre de mesures rendent indispensables.

http://www.potinsduranie.org/potins_250_201404.pdf
v. 2022/01

## Wallon et wallonistes

**Le wallon est une langue d'oïl qui fut largement parlée dans de grandes portions de ce qui est la Wallonie belge actuelle, ainsi que dans certaines parties frontalières du Nord de la France et même dans le Nord-Ouest du Wisconsin jusqu'à la moitié du XX$^{e}$ siècle, suite à une forte immigration wallonne dans cette région du Nouveau Monde.**
**Un Walloon Lake agrémente d'ailleurs le nord de l'état du Michigan. A noter aussi que la bibliothèque publique de New York comporte plus de 1000 ouvrages en wallon, probablement la plus grande collection hors de la Belgique.**
**Mais la diaspora wallonne ne s'est pas contentée du continent américain: un patelin nommé Walloon est aujourd'hui un faubourg d'Ipswich, dans le Queensland en Australie. Une des émigrations les plus massives fut intra-européenne: vers la Suède au XVII$^{e}$ siècle pour l'exploitation du fer.**
**Le développement du wallon fut historiquement lié à l'extension territoriale de la Principauté Épiscopale de Liège. En dépit d'une riche littérature, l'usage du wallon a cependant décru depuis l'annexion de la Wallonie à la France en 1795. Celle-ci a en effet accentué le rôle du français dans la promotion sociale.**
**Après la première guerre mondiale, l'enseignement en français dans toutes les écoles publiques a même induit le dénigrement du wallon. Son utilisation dans les écoles s'est d'ailleurs vu punie par des décrets officiels en 1952.**
**Le wallon, en tant que langue wallonne, ne fut pas promu par ce que l'on a appelé le "mouvement wallon" qui, dès les premières lois linguistiques belges des années 1870, s'attacha certes à défendre l'existence d'une Wallonie et d'une identité wallonne, mais d'expression francophone. On pourrait donc considérer que, quittant une époque où le français était la langue des classes dirigeantes, éduquées et aisées (comme au Canada d'ailleurs), avec la montée en puissance des classes ouvrières et des identités culturelles, le nord du pays a rejeté ce français, mais pas le sud.**
**Dans les années 1980, des personnes âgées des hauts-plateaux me demandaient encore l'autorisation de pouvoir me parler en wallon, l'usage du français restant trop laborieux pour elles.**

**Jean Haust (Verviers, 1868 – Liège, 1946, photo de gauche) peut être considéré comme le maître de la dialectologie wallonne. Ses dictionnaires liégeois (illustrés ci-après) connurent de nombreuses rééditions. J'ai vu des larmes couler des yeux d'une dame âgée, originaire des hauts-plateaux, mais expatriée depuis longtemps, à qui je venais d'en ramener un exemplaire. Grâce à toutes les expressions recueillies et citées par Haust avec variantes locales, elle pouvait revivre la période de sa vie passée au pays où pratiquement seul le wallon était utilisé.**
**C'est à son disciple Élisée Legros (Jalhay, 1910 – Liège, 1970, photo centrale) que Jean Haust légua sa bibliothèque, le manuscrit du Dictionnaire français-liégeois qu'il venait d'achever, ainsi que la documentation pour la confection de l'Atlas Linguistique de la Wallonie (ALW, illustré ci-après).**
**Un autre disciple, Louis Remacle (La Gleize, 1910 – Verviers, 1997, photo de droite), succéda à Jean Haust à l'Université de Liège. Avec Élisée Legros, il mit en oeuvre la publication des différents volumes de l'ALW.**
**Les personnes intéressées par plus de détails pourront se référer aux notices de la Biographie Nationale disponibles sur le site de l'Académie Royale de Belgique <http://www.academieroyale.be/> sous la plume de Jean Lechanteur pour Haust et de Marie-Thérèse Counet pour Legros et Remacle.**

***[Illustrations dans le domaine public]***

http://www.potinsduranie.org/potins_250_201404.pdf
v. 2022/01

# Wallonneries

## Wall Street, la rue des Wallons?

**La version généralement acceptée est que cette rue de New York (autrefois la Nouvelle-Amsterdam) tient son nom d'un mur ("Waal" en néerlandais) érigé pour protéger le peuplement de l'île de Manhattan d'incursions des indigènes ou des velléités d'autres colons, anglais en particulier. Une autre version cependant veut que le terme "Waal" se réfère non à un mur, mais aux 30 familles wallonnes qui faisaient partie du groupe de huguenots qui s'installèrent en ces lieux en 1624. Cette subtilité aurait échappé aux anglophones lors du passage de la colonie à la couronne britannique en 1664. Entre Waal et Wall, bien peu pesait un wallon. Pourtant, c'est bien un huguenot wallon originaire de Tournai, Peter Minuit ou Pieter Minnewit (1580-1638), que l'on crédite de l'achat, en sa qualité de Gouverneur Général de la Nouvelle-Hollande, de l'île de Manna-hata le 24 mai 1626 aux indigènes pour quelques biens équivalant à un montant de 60 florins. Cette opération foncière pour le moins réussie permettait à la colonie naissante de s'installer sur une partie moins infestée par les moustiques. Amis wallons, ayons donc une pensée pour ces valeureux pionniers lorsque nous foulerons les trottoirs de Manhattan!**

*Wall Street (la "rue des Wallons") à Manhattan en 1797.*

## Le Huguenot-Walloon

**Un commensal m'en avait touché un mot dans un bar-restaurant de Philadelphie, non loin de la United States Mint où ce demi-dollar fut frappé en 1924 pour célébrer le tricentenaire de l'arrivée sur l'île de Manhattan des huguenots wallons, français et autres qui fuyaient les persécutions religieuses du Vieux Continent. Produite à environ 142.000 exemplaires, faite à 90% d'argent et 10% de cuivre, d'un diamètre de 30,6mm et d'un poids de 12,50gr, cette pièce fut critiquée dès sa conception: d'abord pour sa connotation religieuse et la destination des fonds récoltés engendrant le courroux non seulement des partisans de la séparation entre l'Église et l'État, mais aussi des autres communautés religieuses; pour sa conception artistique ensuite, rejetée dans un premier temps puis améliorée, mais surtout du fait que les deux personnages représentés sur l'avers de cette pièce de 50¢ (l'Amiral Gaspard de Coligny et Guillaume le Taciturne) avaient été assassinés bien des décennies avant l'expédition en question et n'y avaient donc joué aucun rôle ...**

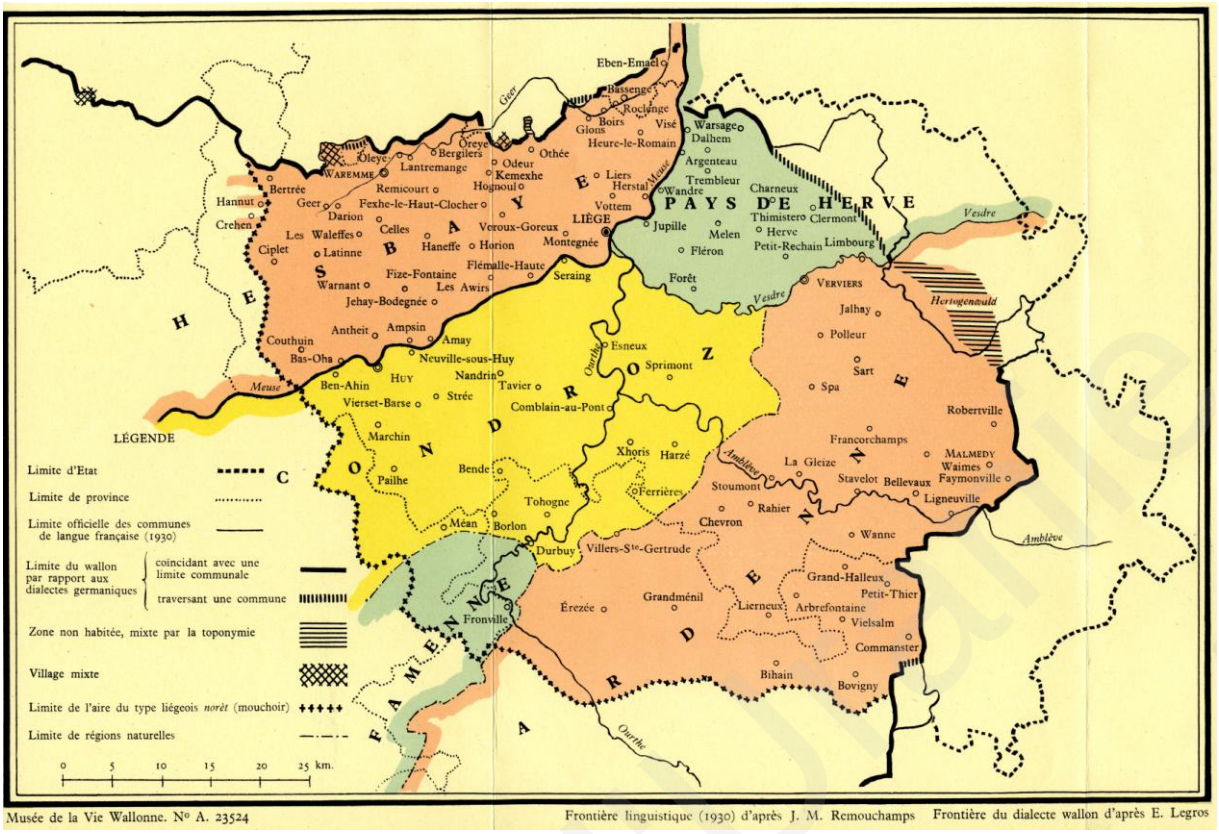
## L'épée wallonne

**L'épée wallonne est une épée à lame droite et large à deux tranchants, ancêtre du sabre de cavalerie, populaire aux Pays-Bas et utilisée dans plusieurs armées, notamment dans la cavalerie française sous Louis XIII et Louis XIV. L'épée wallonne fut d'usage commun en Allemagne, en Suisse, aux Pays-Bas et en Scandinavie durant la Guerre de Trente Ans et à l'époque baroque, arme favorite de l'armée et de la noblesse en raison de sa souplesse d'utilisation. Après leur campagne dans les Pays-Bas en 1672, les français choisirent cette arme comme épée réglementaire. Des armes de ce modèle équipèrent les armées suédoises jusque dans les années 1850.**

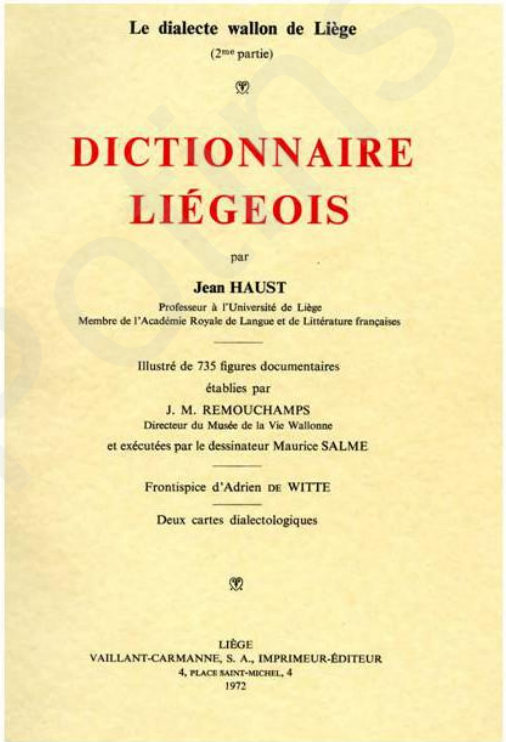
*[Illustrations dans le domaine public]*

© Les Potins d'Uranie – Avril 2014

http://www.potinsduranie.org/potins_250_201404.pdf
v. 2022/01




***Incluse dans les ouvrages de référence par excellence que sont les dictionnaires liégeois de Jean Haust (illustrés ci-dessous), cette carte due à Joseph-Maurice Remouchamps (1877-1939) illustrait la couverture du wallon liégeois, définie comme étant le domaine où le mot "norêt" était utilisé pour désigner un mouchoir. Cet usage coïncidait, à une ou deux communes près, avec les limites d'importants traits phonétiques et d'autres termes propres au liégeois.***


Le dialecte wallon de Liège
(2me partie)

DICTIONNAIRE LIÉGEOIS

par

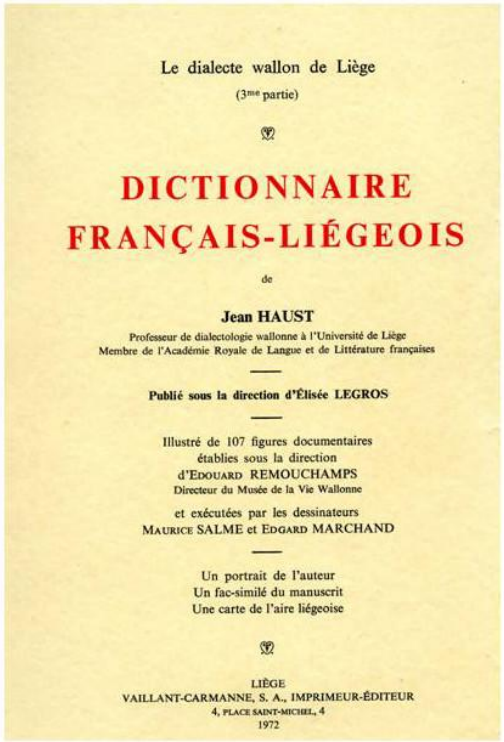
Jean HAUST
Professeur à l'Université de Liège
Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises

Illustré de 735 figures documentaires
établies par
J. M. REMOUCHAMPS
Directeur du Musée de la Vie Wallonne
et exécutées par le dessinateur Maurice SALME

Frontispice d'Adrien DE WITTE

Deux cartes dialectologiques

LIÈGE
VAILLANT-CARMANNE, S. A., IMPRIMEUR-ÉDITEUR
4, PLACE SAINT-MICHEL, 4
1972


Le dialecte wallon de Liège
(3me partie)

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LIÉGEOIS

de

Jean HAUST
Professeur de dialectologie wallonne à l'Université de Liège
Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises

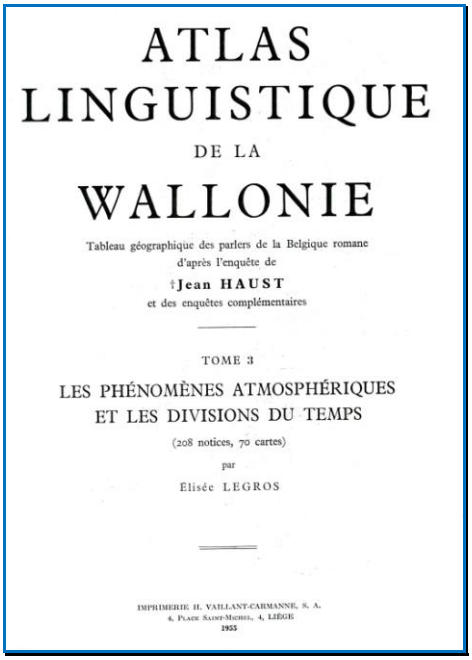
Publié sous la direction d'Élisée LEGROS

Illustré de 107 figures documentaires
établies sous la direction
d'EDOUARD REMOUCHAMPS
Directeur du Musée de la Vie Wallonne
et exécutées par les dessinateurs
MAURICE SALME et EDGARD MARCHAND

Un portrait de l'auteur
Un fac-similé du manuscrit
Une carte de l'aire liégeoise

LIÈGE
VAILLANT-CARMANNE, S. A., IMPRIMEUR-ÉDITEUR
4, PLACE SAINT-MICHEL, 4
1972

http://www.potinsduranie.org/potins_250_201404.pdf
v. 2022/01



ATLAS
LINGUISTIQUE
DE LA
WALLONIE

Tableau géographique des parlers de la Belgique romane
d'après l'enquête de
†Jean HAUST
et des enquêtes complémentaires

TOME 3

LES PHÉNOMÈNES ATMOSPHÉRIQUES
ET LES DIVISIONS DU TEMPS

(208 notices, 70 cartes)

par

Élisée LEGROS

IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE, S. A.
4, Place Saint-Michel, 4, LIÈGE
1955

*Le Tome 3 de l'Atlas Linguistique de la Wallonie, consacré aux phénomènes atmosphériques et aux divisions du temps, fut réalisé sous la direction d'Élisée Legros et publié chez Vaillant-Carmanne (Liège) en 1955.*

*La Voie Lactée (ici au-dessus du Nevada). [© NASA]*

**Langue complète, le wallon contient naturellement des expressions relatives aux événements du ciel d'autant plus que, aux temps passés, le contact avec la nature était certes plus intime qu'aujourd'hui. En outre, lorsqu'ils existaient, les éclairages publics étaient réduits dans bien des endroits et souvent éteints en fin de soirée.**

**Dans une note consacrée à la Voie Lactée[3], nous avons déjà mentionné dans cette colonne le monumental "Atlas Linguistique de la Wallonie (ALW)", et plus particulièrement son Tome 3 consacré aux phénomènes atmosphériques et aux divisions du temps. Différents termes astronomiques y sont repris: Voie Lactée en effet, mais aussi ciel, Soleil (et ses états), Lune (et ses états), étoile, comète, Grande Ourse, Petite Ourse, Orion, Pléiades, Cassiopée, Croix du Cygne, Lion, Andromède, ...**

**Dans le présent article, fidèle à notre contexte de référence des Hauts-Plateaux marécageux, c'est à des termes et des expressions du wallon liégeois (ou wallon oriental) que nous nous intéressons, tant à partir de l'article d'Élisée Legros illustré en première page que des dictionnaires de Jean Haust. Les sources de ces publications se recouvrent d'ailleurs.**

**Ainsi pour la Voie Lactée, rencontre-t-on "lu vôye du Sint-Djâke" ou "lu pazê d'Sint-Djâke" [le chemin ou le sentier de Saint-Jacques], dans un autre registre "li tchåssîye rominne" ou "li tchåssîye dès Romins" [la chaussée romaine ou des Romains], mais aussi "li tète d'la Vièrje" ou "li sin d'la Vièrje" [la mamelle ou le sein de la Vierge], "li vôye dè lècê" [le chemin de lait], "li båbe d'Abraham" [la barbe d'Abraham], etc.**

**Bien sûr, la trilogie "solo-têre-leune" [Soleil-Terre-Lune] est présente. Comme autres objets du système solaire, on peut retenir "lu steûle dè bèrdjî" [l'étoile du berger, Vénus], des "steûles à cawe" [étoiles à queue = comètes], ainsi que les "steûles qui s'mohièt" ou les "steûles qui toument" [étoiles qui se mouchent, qui s'éteignent ou qui tombent = étoiles filantes].**

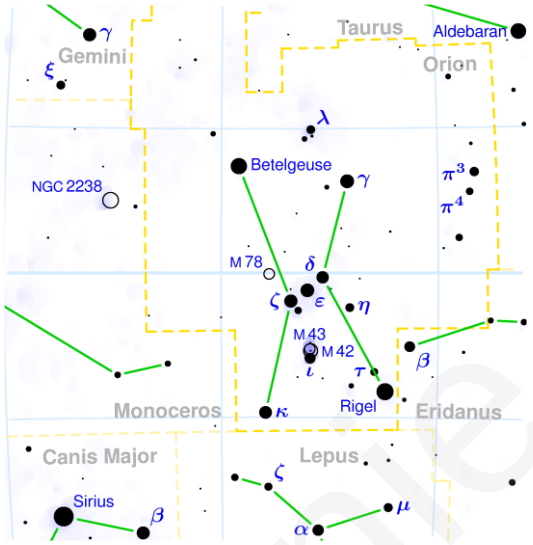
**Une constellation est désignée comme une "masse di steûles" ou un "trokèt di steûles" [masse ou grappe, groupe d'étoiles]. Quelques astérismes ont reçu une désignation propre comme "l'îpe" [la herse = Cassiopée] et "lu creû**

[3] Voir http://www.potinsduranie.org/stjacques.pdf ("Le pavé de Saint-Jacques", *Potins d'Uranie* **148**).

http://www.potinsduranie.org/potins_250_201404.pdf
v. 2022/01

**dèl rédampsion" [la croix de la rédemption = le Cygne]. Orion a inspiré "lu rustê" [le râteau], mais aussi "les treûs rwès" [les trois rois], "les treûs tchondèles" [les trois chandelles], "les treûs soûrs" [les trois soeurs], ou encore "les treûs Marêyes" [les trois Marie]. Quant aux Pléiades, c'est l'évocation de gallinacés qui prévaut: "lu poye èt sès poyons" [la poule et ses poussins], "lès coûvrèsses" [les couveuses], "lu poyète" [la poulette], etc.**

**Si la Petite Ourse et la Grande Ourse sont vues classiquement comme "lu p'tit tchèriot" et "lu gros tchèriot" [le petit et le grand chariot], il en est de même pour l'étoile 80 UMa (Alcor), la compagne de ζ UMa (Mizar), perçue comme conduisant l'attelage de la Grande Ourse. Sur les Hauts-Plateaux, "Poucet", le nom populaire de ce conducteur, ou "Pôcèt" sous sa forme wallonne, a été déformé assez bizarrement en "Pèkèt". Et Legros de rapporter malicieusement cette anecdote d'une vieille paysanne de son village natal affirmant avec assurance que le char de la Grande Ourse, "lu tchâr Pèkèt", ne pouvait que se diriger vers la région de Hasselt, pays connu pour la production d'un excellent "pèkèt" [genièvre]!**




*La constellation d'Orion décrite comme "lu rustê" [le râteau] sur les Hauts-Plateaux, avec variantes de prononciation ailleurs en Wallonie. [© Wikipedia]*

*L'Observatoire de Cointe (abritant jusqu'en 2002 l'Institut d'Astrophysique de l'Université de Liège) fut le seul établissement observationnel professionnel de la Wallonie. Ses anciennes installations mériteraient un ambitieux programme de conservation. [© Auteur]*